



GEOBIO

**Enquête exploratoire
sur les savoirs et pratiques de la géobiologie
dans l'espace alpin**

**RAPPORT DE RECHERCHE
Labex ITTeM -2022
Coordinatrice: Claire Revol (Pacte, UGA)**

Auteur.ice.s par ordre alphabétique

Jérémy DAMIAN (UMR Pacte)
Sébastien DEPERTAT (UMR AAU Cresson)
Olivier LABUSSIÈRE (UMR Pacte)
Claire REVOL (UMR Pacte)
Pascaline THIOLLIÈRE (UMR AAU Cresson)

0. l'intention de recherche, **moyens et synthèse**

Ce document rassemble les résultats du projet "Enquête exploratoire sur les savoirs et pratiques de la géobiologie dans l'espace alpin" financé par le Labex ITTEM. Ce projet s'est déployé durant l'année 2021, après une phase d'exploration adossée à de premiers entretiens en 2020. Cette recherche trouve aujourd'hui des prolongements dans le chantier "géobiologie" conduit par C. Revol du projet ANR Sensibilia sur l'écologie et le sensible (J.-P. Thibaud, AAU-Cresson & O. Labussière, Pacte, coord., 2020-2023) avec la participation de chercheur.es (J. Damian, post-doc sur le projet Sensibilia, O. Labussière, S. De Pertat, doctorant sur le projet Sensibilia, P. Thiollière).

Ce projet prend au sérieux l'idée que la crise écologique serait une crise des sensibilités (Morizot 2020). Si les espaces de montagne ont été racontés du point de vue des sensibilités paysagères des classes aisées et scientifiques/naturalistes depuis le XIXe siècle - les Alpes en est un cas paradigmatique - il y a un enjeu à s'intéresser à d'autres sensibilités dans ces espaces en lien avec les évolutions écologiques actuelles. La présente enquête sur les savoirs et pratiques de la géobiologie, relève à nos yeux de ce nouveau type de contribution qui vise à saisir la place des sensibilités ou "savoir-sentir" dans le façonnement de milieux habités.

La géobiologie est abordée comme un "faisceau" de pratiques, prolongeant diverses pratiques ancestrales, qui mettent en jeu des savoirs-faire et des savoir-sentir attentifs aux énergies terrestres (telluriques et cosmiques). Ces sensibilités s'articulent à des formes de rationalités et de savoirs et orientent les manières de s'inscrire, de subsister, de cohabiter avec un ensemble de vivants. En cherchant par divers moyens à sentir, diagnostiquer et intervenir sur un ensemble de phénomènes liés aux énergies terrestres, cette pratique encourage et expérimente des formes de sensorialités et d'attention à l'égard des sols et des milieux de vie. Par hypothèse, le regain d'intérêt pour ces pratiques serait lié à la crise écologique contemporaine, dans la diversité de ses dimensions (climat, rapports aux vivants, modes de vie, spiritualité). Les multiples crises écologiques présentées comme une crise de la sensibilité au sens large invitent à se pencher sur ces manières de sentir corrélé à des manières de prendre soin de l'environnement envisagé comme lieu de vie, d'habitation et de cohabitation avec d'autres espèces.

L'objectif de ce projet est de mener une enquête empiriquement informée sur les savoirs et pratiques de la géobiologie. Cette recherche étant émergente, un enjeu central fut de tester un protocole d'enquête permettant l'étude de ces dernières. Si notre démarche a été bien reçue par les praticiens, elle s'est trouvée au contact de pratiques extrêmement hétérogènes. L'équipe a réalisé douze entretiens qui nous ont presque tous conduit vers des mondes, des sensorialités et des motivations différentes. Sept rencontres ont été reconduites autour de moments de pratique *in situ*.

Nous rassemblons en suivant une synthèse des principales leçons de cette recherche:

- les pratiques et savoirs de la géobiologie trouvent dans le débat public des **modes d'existence multiples, et parfois controversés**. Elles peuvent être remises en question selon un partage scientifique, qui oppose rationalisme et irrationalisme, et qui de fait renvoie toutes les alternatives au rang de pratiques déraisonnables, voire dangereuses. Ce partage en convoque d'autres (raison/folie, masculin/féminin, nature/culture, forme/informe...) dont les sciences humaines et sociales ont largement discuté les limites. Ces partages ne nous aident pas à approcher ces pratiques, à observer les mondes qu'elles suscitent et les effets qu'elles produisent. Ces savoirs et pratiques sont par ailleurs sollicités pour leur "expertise" dans des arènes publiques et politiques, comme par exemple lors de l'audition parlementaire.

taire (2021) sur l'incidence des champs électromagnétiques sur les élevages. Cela ne leur accorde pas une légitimité *a priori* mais témoigne d'une tentative sociale pour prendre en charge des conséquences environnementales qui échappent à la gestion ordinaire d'une infrastructure par ses ingénieurs. La géobiologie connaît par ailleurs une démocratisation croissante dans les médias qui relatent des expériences de soin pour les vivants (habitat, vigne, animaux...). Enfin, les sciences sociales de l'environnement, à mesure qu'elles s'intéressent aux expériences locales de transition, aux sols vivants, aux enjeux du *care*, aux savoirs-situés, étudient de façon croissante ces savoirs et pratiques avec les outils et méthodes de l'anthropologie, de la géographie, de la sociologie.

- Notre étude a porté sur des **espaces alpins** (Oisans) et **pré-alpins** (Vercors, Chartreuse, Diois), avec une extension vers les **Cévennes**. Bien qu'ils ne soient pas considérés comme des "hauts-lieux" de la géobiologie en France, à la différence de la Bretagne par exemple, ces espaces témoignent néanmoins d'une vitalité de ces pratiques. Les **territorialités** de ces pratiques ne se cantonnent pas à des lieux mythiques ou d'exception (sommets de montagne, forêts anciennes) mais se déploient au cœur de la métropole grenobloise comme dans ses franges péri-urbaines. En ce sens, il y a bien une géographie des pratiques de la géobiologie à décrire, qui recroise sans s'y superposer d'autres territorialités par exemple ordinaires, touristiques ou sacrées. L'accès à ces lieux relève souvent moins d'une difficulté physique ou logistique, que d'un savoir-faire et de sensorialités aux énergies terrestres.
- Ces pratiques nous parlent de la **montagne** de plusieurs façons: d'abord intimement, en ce que les personnes qui les cultivent entretiennent des relations sensorielles privilégiées avec leur milieu (rivières, pierres, forêts, monts, etc.) ; ensuite par le biais d'expertises localisées (soins des lieux, des maisons, des personnes, des animaux, des arbres) guidées par une intelligence d'ensemble des circulations d'énergie en montagne ; elles sont souvent déployées au travers de médiations grand public (ballades permettant l'initiation aux pierres, contes, prise de contact avec des arbres...), à Grenoble comme en Oisans, où la géobiologie ne dit pas toujours son nom mais amène des personnes à porter un autre regard sur la montagne grâce à regain d'intérêt pour le corps et les sensorialités. Écouter ces différentes voix (intime, experte, publique, issues de pratiques amatrices), c'est s'engager vers **une autre description de la montagne**, celle-ci constituant par hypothèse un milieu vibratoire, porteur de potentialités à redécouvrir pour faire face aux chocs de la crise socio-écologique. En contre-point d'une approche de la transition articulée à des visions du futur parfois hors-sol, il s'agit ici d'aborder ces pratiques de géobiologie comme des pratiques d'ancrage des vivants à ces espaces. En cela, leur étude peut contribuer à élargir la compréhension des processus de transition socio-écologique à l'oeuvre.
- la **méthode mobilisée**, celle du double entretien (biographique à la table, d'observation et d'initiation *in situ* dans un lieu choisi par notre interlocuteur.ice), a pu être testée dans des situations variées. Le déploiement de ces approches n'a à aucun moment mis l'enquête en péril (refus d'entretien, d'enregistrement, de documentation des pratiques). En revanche, le suivi d'un.e seul.e praticien.ne requiert un temps important qui excède le principe de la revisite. Les entretiens biographiques appellent à déployer l'émergence de sensorialités, de situations vécues, de contextes familiaux ou professionnels qu'une seule rencontre ne parvient pas à saisir convenablement. Aller plus profondément à la rencontre de vécus personnels et sensoriels appellerait une étude au plus long cours ou à resserrer l'étude, dans une deuxième phase d'enquête, sur quelques interlocuteurs choisis. De la même façon, l'observation *in situ*, outre qu'elle peut s'affronter à des enjeux de confiance entre enquêteur et enquêté, et de compétence de l'enquêteur quant à sa capacité à sentir à son tour, requiert un temps important de mise en place. Ces résultats encourageants plaident pour une extension de ce projet "exploratoire".
- **des entretiens biographiques aux portraits à la première personne** (partie 2): une production originale de cette recherche est la mise au point d'une forme d'écriture pour rendre

compte de la diversité et de la singularité des trajectoires biographiques. Comment une personne a-t-elle été conduite au cours de sa vie à apprivoiser et cultiver des sensorialités spécifiques, en lien avec les sols, les pierres, les arbres, les présences humaines ou non-humaines? Un écueil conceptuel eut été d' "aplatir" cette diversité sous une définition trop générique de la géobiologie. Le groupe a préféré suspendre ce signifiant pour privilégier une écoute attentive de ces praticiens tels qu'ils se racontent. Ces récits au "Je" ne sont pas normés ou standardisés, ils peuvent être directs, erratiques, cycliques. Leur collection n'a pas pour l'instant prétention à décrire une forme d'exhaustivité ou de typification mais témoignent de la **variété et de la singularité des modes d'existence de ces pratiques**. Elle met en évidence le feuilleté des **influences et circulations** dans le développement de ces savoirs: ces pratiques sont associées à des formes de circulations internationales (chamanisme, bouddhisme, animisme...) sans qu'elles ne puissent se résoudre à de simples emprunts. Cela met en échec toute appréhension qui en ferait le fruit d'un groupe social ou spirituel unique, et indique qu'il est difficile de réduire ces pratiques à des survivances de pratiques magico-traditionnelles comme à des apports exotiques.

- **de l'étude des savoirs et pratiques à la mise au point de pistes d'analyse transversales**: un autre apport de cette recherche est de traverser ces parcours singuliers en identifiant des dimensions communes d'analyse. Le rapport propose un travail réflexif et empiriquement informé dans la troisième partie sur : (i) les trajectoires biographiques, (ii) les relations de ces pratiques à l'espace et au paysage, (iii) leur contribution à la redéfinition des écologies, (iv) leur institutionnalisation et les politiques du sensible qui les sous-tendent, (v) leur ouverture à des spiritualités terrestres.

Les travaux de sciences sociales sur les pratiques de géobiologie se sont multipliés ces deux dernières années : citons par exemple, Emilie Ménard / LAS, Emmanuel Grimaud et Stéphane Rennesson / LESC, Galoppin et Guillaume-Pey / CEIAS, Chartier / LADYSS / Aurélie Debusschère. Cette recherche exploratoire participe de ce mouvement émergent et a amorcé des échanges constructifs avec ces chercheur.es. Cette diversité ouvre des perspectives de recherche stimulantes, poursuivies dans le chantier Geobio de l'ANR Sensibilia.

De manière plus générale, nos premières analyses nous amènent, parmi d'autres pistes, à positionner la poursuite de l'enquête dans un questionnement sur les **spiritualités écologiques**. Par les formes de communication avec l'invisible qu'elles ménagent, les pratiques de géobiologie entretiennent des rapports étroits et des formes de syncrétisme avec des spiritualités multiples qui s'ancrent dans la nature. Ces formes de spiritualités font l'objet d'intérêts renouvelés en sciences humaines et sociales en ce qu'elles nourrissent des approches vivantes et sensorielles de l'environnement - néo-paganisme (Starhawk, 2019), new age et écospiritualité (Chamel, 2019), animisme (Abram, 2013), formes autochtones de relation à la nature (Glowczewski, 2021). Ceci nous amène à questionner le **naturalisme comme ontologie majoritaire** dans les pays occidentaux (Descola, 2005), et à montrer la coexistence sur un mode minoritaire d'autres ontologies formées d'autres relations à la nature et aux vivants. Ces pratiques ne se cantonnent pas à une spiritualité contemplative dans la mesure où elles se déploient à travers et par le **soin** à l'égard des "non-humains" et "plus qu'humains". Par ailleurs, ces spiritualités sont pleinement incarnées. Elles élaborent et cultivent des savoirs et pratiques du sentir associés à des **écologies corporelles**. Il est possible d'inscrire ces pratiques dans le développement des **pratiques somatiques associées à l'écologie** (pratiques corporelles et sensorielles, émotionnelles, de médecine alternatives) et de montrer leur potentiel transformateur d'un point de vue socio-environnemental au-delà des enjeux individuels de bien-être auxquels elles peuvent être cantonnées.

Elle nous porte également à développer des outils méthodologiques pour poursuivre une **géographie sensible et somatique**, et d'explorer des **savoir-sentir minoritaires**, mais porteurs d'autres rapports aux vivants et aux paysages. Cette enquête a donc vocation à

se poursuivre en approfondissant le recueil des expériences subjectives de la géobiologie, en s'appuyant sur le réseau de relations tissées dans l'enquête exploratoire. D'un point de vue méthodologique, nous poursuivons d'ores et déjà l'enquête par initiation en mettant en place des temps d'ateliers donnant lieu à des cartographies sensibles et à des entretiens d'explicitation, ainsi qu'à des démarches auto-ethnographiques. Ces travaux sont poursuivie au sein de l'Axe 3 de l'ANR Sensibilia au sein du chantier "Géo-biologies".